

Témoignage de

Madame Gisèle Gallot née Ferrand
Cantheil
14770 Saint-Vigor-des-Mézerets

Gisèle est née en 1934

Il y avait de l'armement à la Futaie. Les allemands venaient se « reposer » sous nos pommiers qui étaient très touffus et retombants. Ils en profitaient pour « acheter » de la crème et la fouetter (genre Chantilly). Ça écœurait papa. Il a démonté une pièce de l'écrémeuse et la crème était plus liquide. Les allemands se sont plaints et papa a fait l'étonné.

Une autre fois, les allemands se sont fait subtiliser une pendulette qui devait venir d'un avion. Ils ont passé plusieurs heures à la chercher, elle devait avoir une valeur sentimentale. Elle était cachée dans un tas de foin. Après la guerre, cette pendulette a été insérée dans un joli support en bois et a fonctionné pendant des décennies.

Un dimanche je crois, deux allemands éméchés rentrent dans le jardin et volent des choux. Ni une ni deux, papa les rattrape et veut récupérer son bien. C'est alors qu'ils le mettent en joue, mais Antoine Burg (un alsacien) qui se cachait chez nous, est intervenu et a réussi à les dissuader.

On allait traire les vaches dans le pré en face, de l'autre côté de la route de Condé. Un avion anglais est subitement apparu de derrière les collines. On a foncé se cacher le long de la haie mais le pilote savait très bien ce qu'il faisait. Il a mitraillé un véhicule allemand qui passait sur la route devant nous. Le conducteur, l'ordonnance de l'officier est tué.

Papa avait discuté quelque temps auparavant avec lui à la Chapelle-Engerbold, il était sympa. Le véhicule incendié est resté longtemps sur un petit terrain à l'angle de la route de Condé et de la route de la Futaie et servait pour les jeux des enfants.

Nous sommes partis le 6 août, direction l'Orne. Il y avait les grands-parents, paternels et maternels, tante Hélène enceinte et son mari. On avait une charrette avec le cheval Bayard et peut-être une vache qui suivait. Moi, j'avais le vélo de maman et Jean-Claude sur le porte bagage. Le voyage a duré 2 ou 3 jours, pour arriver à Durcet, entre Flers et Briouze.

Un matin, on a été mitraillés. Il n'y avait pas d'allemands, seulement le cheval qui n'a rien eu.

Nous sommes restés 10 à 15 jours et nous sommes rentrés vers le 20 août.

Au retour, on a retrouvé la porte de cuisine dégoncée qui avait servi à débiter un animal. Tout le monde n'était pas parti en exode. Il y a eu des vols.

Il y avait la tombe d'un allemand dans un plant du Bas-Cantheil, relevée quelques années plus tard.

Gisèle vit actuellement à Nancy